



# SOCIÉTÉ

## Un rapport au vitriol sur les classes de CM1 et CM2

Devoirs à la maison, outils pédagogiques, manuels... D'une école à l'autre, l'enseignement est très variable, créant de fortes inégalités.

CAROLINE BEYER [@BeyerCaroline](#)

**ÉDUCATION** Horaires d'enseignement plus ou moins respectés, outils pédagogiques foisonnants, évaluations insuffisantes... Si l'on en croit le récent rapport de l'inspection générale sur « l'enseignement en cours moyen » (le CM1 et le CM2), ce moment charnière entre l'école primaire et le collège, il y a de quoi s'inquiéter.

Les inspecteurs, qui ont observé 160 classes dans 29 départements du territoire français, constatent que les élèves de l'école de la République ne sont pas logés à la même enseigne. Selon les écoles, les récréations vont d'une heure hebdomadaire à plus de trois heures, « induisant des inégalités de traitement des élèves importantes ». Le travail à la maison, lui aussi, est très variable. Si presque tous les enseignants donnent du travail oral et écrit - ce dernier étant pourtant interdit par la circulaire de 1956 au nom de l'égalité entre les élèves -, les écarts sont importants, et ce travail personnel est moins élevé dans les établissements défavorisés.

Au total, 82 % du travail à la maison concerne le français et les mathématiques, matière pour laquelle la part des travaux écrits est la plus importante. Quid des horaires d'enseignement prescrits dans chaque discipline ? Ils sont respectés, voire dépassés en français et en mathématiques. Ainsi, dans 7 % des classes observées, les élèves font plus de six heures de maths par semaine, alors que l'horaire est fixé à 4 heures 35. A contrario, en sciences, dans les enseignements artistiques et en EPS, les horaires se situent en deçà des prescriptions nationales. En langues vi-

vantes, si les heures d'enseignement données sont, en moyenne, conformes aux objectifs, la mission de l'inspection générale n'a trouvé « aucune trace d'enseignement d'une langue vivante » dans 12 % des classes.

### Évaluation imprécise

Les outils pédagogiques, eux, ne sont pas à la hauteur. En français comme en mathématiques, seules 40 % des classes disposent de manuels. Dans les autres disciplines, ils sont très rares : 4 % des classes en langue vivante, aucune classe en sciences et technologie. Ce faible nombre de manuels conduit à utiliser « des documents iconographiques en noir et blanc et souvent de piètre qualité » ainsi qu'« un grand nombre de photocopies », laissant à penser que les connaissances sont « simplement distribuées ». « Ces photocopies comprennent très souvent des questions à trous ou à réponses courtes qui conduisent les élèves à répondre très brièvement avec une vigilance plus réduite que si la réponse était notée dans un cahier et avec un soin moindre quant à la qualité de la graphie », observent les inspecteurs.

Gestion des classeurs difficile pour les élèves, foisonnement de cahiers... « Comprendre le travail réalisé par les élèves a parfois été particulièrement difficile », constate la mission qui prend l'exemple des mathématiques, où il faut alternativement consulter un lutin, le cahier du jour, un cahier de mathématiques, un cahier de devoirs du soir, un cahier de calcul mental, des constructions géométriques sur des feuilles blanches volantes, etc.

Les inspecteurs constatent aussi que l'évaluation des élèves n'est

pas suffisamment précise et cadrée. Ces évaluations sont « rares », en dehors des mathématiques et du français. Et même dans ces disciplines phares, elles « se limitent souvent à des tests bilans de fin de séquence ». Les interrogations écrites très courtes sont, elles, « excessivement rares ». Dans seulement 10 % des classes, les évaluations de français comprennent des productions écrites, généralement qualifiées de « rédactions ». Les compétences en calcul mental, elles, ne sont pratiquement jamais évaluées. ■



**Les inspecteurs ont observé 160 classes, dans 29 départements, et constaté que les élèves ne sont pas logés à la même enseigne.** SYLVAIN

SONNET/STOCK.ADOBE.COM